

des causes multiples. Les ligaments qui fixent la vessie au pubis qui peuvent se rétracter. Les lames sacro-recto-génito-pubiennes qui lient dans leur mobilité le sacrum, l'utérus, le rectum, l'isthme utérin et le dôme vaginal, la base de la vessie. Des épaissements postérieurs des ces structures aponévrotiques constituent les ligaments utéro-sacrés : les rétractions du ligament gauche se rencontrent avec une très grande fréquence. Cela se traduit par des troubles de la vessie, des douleurs rachidiennes lombaires, dorsales, cervicales, des céphalées et aussi des douleurs lors des rapports sexuels, dans certaines positions.

- Un plancher fermé et ouvert. L'orifice osseux autorisant l'accouchement est fermé par un plancher élastique. Ce plancher ménage des orifices : vagin, rectum et l'urètre qui permet à la vessie de se vider. Il s'agit d'un ensemble de muscles qui doivent remplir un rôle apparemment contradictoire et difficile à mainte-

nir avec les années qui passent : fermer l'ouverture inférieur du bassin et ouvrir les trois orifices qui traversent ce plancher pelvien.

L'anatomie des muscles du plancher pelvien est complexe et il n'est pas question de l'évoquer. Elle permet de comprendre que les structures sont liées dans leur fonctionnement : le pubis, les os du bassin, le sacrum, le coccyx, la vessie, l'utérus, les trompes et les ovaires, le rectum interagissent les uns sur les autres.

Pour donner quelques exemples :

-Une fixation de la symphyse pubienne va retentir sur la vessie d'où incontinence, instabilité vésicale, impériosité, cystites répétées.

- Une chute sur le coccyx peut engendrer une constipation, des douleurs lors des rapports sexuels et des troubles vésicaux, des rachialgies ou encore une dépression nerveuse.

-Une patiente présente un spasme des fibres musculaires tellement intense qu'elle est obligée de se faire

dilater l'urètre chaque mois depuis plusieurs dizaines années pour pouvoir uriner, suite à une "maladie honteuse". En l'absence de dilatation régulière, une rétention vésicale s'installe et elle doit se faire sonder la vessie en urgence. Brutalement, un grand malheur frappe cette femme et sa miction redevient absolument normale du jour un lendemain. Après plusieurs années, progressivement les difficultés se réinstallent et la dilatation mensuelle est à nouveau nécessaire. L'ostéopathie n'a pas fait de miracle dans ce cas où l'origine est essentiellement psychologique.

L'ostéopathie viscérale est une technique trop méconnue et remarquablement efficace. Si je termine cet article sur un cas d'échec de l'ostéopathie, c'est pour insister sur la nécessité de pratiquer une médecine intégrative où le corps et l'esprit ne font qu'un.

■ DR J-M. ISSARTEL

La Vessie, le Territoire, la Pollution et Wall-E

Au niveau psychologique, les problèmes de vessie sont souvent liés à des problèmes de territoire, comme le montre le décodage biologique de Christian Fléche. Poursuivant cette fonction psychologique au niveau collectif, Michel Serres, dans son dernier livre, nous dresse un tableau noir de la pollution généralisée de notre planète ; quant au film *Wall-E*, il évoque une nouvelle forme d'apocalypse par ensevelissement de la terre sous les déchets.



Jamais aucun client n'est venu consulter le psychothérapeute que je suis, pour un problème de vessie, et c'est bien dommage. Car, comme nous ne cessons de vous le répéter dans ce journal, les symptômes physiques sont presque toujours liés à des dysfonctionnements psychiques : c'est notre vision ou paradigme intégratif, fondée sur notre expérience de thérapeutes, vision de plus en plus partagée par un certain nombre d'éminentes personnes comme

Thierry Janssen ou David Servan-Schreiber, et partagée également et heureusement par un public de gens avertis de plus en plus nombreux, dont vous faites sûrement partie.

Pour réfléchir à ces relations entre le somatique et le psychique, entre un symptôme organique et ses dysfonctions d'ordre psychique, j'aime bien me servir du décodage biologique, même si je n'aime pas trop un certain dogmatisme de son fondateur, le Dr Hamer, qui établit des lois de causalité bien trop rigides entre la maladie (en particulier le can-

cer) et le conflit psychique, dans une vision unidimensionnelle qui est exactement le contraire de notre esprit intégratif. Par contre, j'aime bien feuilleter un livre de Christian Fléche, *Le décodage biologique des maladies, manuel pratique des correspondances émotions / organes* aux éditions Le Souffle d'Or, quand je suis confronté à des personnes qui souffrent de troubles physiques. Si j'ouvre ce livre à la page consacrée à la vessie, je trouve écrit : « *Le resenti du Conflit Biologique : saloperie dans le territoire, crasse. Le*

l'éopard marque son territoire de 30 km² environ chaque jour avec son urine. Conflit de ne pouvoir organiser son territoire, reconnaître les limites du territoire. Conflit de ne pouvoir déterminer sa position, avoir ses repères. À quel territoire j'appartiens : nom de famille (conflit d'identité vécue de façon vésicale). Conflit de marquage de territoire. Conflit de frontière (le douanier, le gardien). Les douves du château fort. Problème de rivalité. »



Marquage de territoire sur le trottoir parisien

Il se trouve que dernièrement, une cliente venue me voir depuis longtemps pour un problème de spasmodie, a traversé une grave infection urinaire. Je lui ai lu cette page de Christian Flèche et elle est devenue tout à coup blême, comme si elle ressentait une sorte "d'insight" (révélation intérieure). Effectivement, sa sœur venait d'envahir pendant 10 jours son petit appartement parisien de 60 m² avec ses trois enfants en bas âge, "superagités", pour ne pas dire "hyperactifs". Nous avons travaillé le temps de la prise de conscience puis ensuite le temps des ressources à mettre en place, pour que cela ne se reproduise plus. Impossible de savoir si c'est le facteur psychologique ou le facteur physiologique (les médicaments) qui va la guérir, car nous sommes dans le domaine de la complexité et les études de validation scientifique ne peuvent pas étudier rigoureusement cette complexité trop humaine. Attendons... Mais il y a de fortes chances pour que cette femme n'est plus jamais d'infection urinaire, car pour

nous, dans le paradigme intégratif, le fait d'agir sur les deux facteurs à la fois (physique et psychique) renforce la guérison.

Quant à Michel Serres, philosophe, anthropologue, professeur à Stanford University, membre de l'Académie Française et poète de génie (cf. mon site internet : www.psychotherapie-integrative.com/michel-serres.htm), il vient de nous livrer un excellent petit livre *Le Mal propre* aux éditions Le Pommier, où il pousse cette fonction réflexe d'uriner pour marquer son territoire, dans ses conséquences extrêmes relatives à l'espèce humaine. Imaginez six milliards de tigres urinant à tout va sur la terre pour marquer leur territoire, personne ne donnera cher de l'avenir de cette pauvre planète. C'est un peu ce qui arrive à l'espèce humaine, qui dans sa prolifération, a conservé cette funeste habitude animale – on dirait aussi "cette séquence archaïque de comportement" – de marquer ses propriétés non plus par l'urine, mais symboliquement, par toutes sortes de déjections – « dures et douces » précise Michel Serres – ; déjections qui mettent en péril sa survie. C'est ce que nous connaissons tous, comme un des grands problèmes actuels écologiques : la pollution généralisée de la planète par déchets de toutes sortes.



Comme le dirait Michel Serres, encore un qui « a pissé » son poste de télévision sur le trottoir

Voici un petit extrait de ce livre. Il s'agit de l'évocation de ce que Michel Serres appelle la pollution douce, nous pourrions l'appeler immatérielle: « J'ai besoin de le redire, de le crier

partout, tant j'en souffre : comment ne pas pleurer de dégoût et d'horreur devant le saccage des entrées de nos villes de France, autrefois rurales aimables, où les entreprises remplissent l'espace de la hideur de leurs marques en se livrant à la même bataille forcée que les espèces dans la jungle, pour s'approprier, par images et par phrases, comme les animaux par leurs cris et leur pisse, l'étendue et l'attention publiques ? Exclu de ladite entrée, je n'y habite plus ; seuls les puissants, chiant et pissant dessus de leur laideur, la hantent. Vieille Europe, quelle classe dominante inculte te tue ? » et plus loin :

« Qui sauvera mon âme noircie, souillée, spoliée, appropriée, possédée, comme un chien, par la Voix de son Maître, qui péte et repète dans son haut parler ? O ma pauvre âme, aussi sale qu'une entrée de ville ! Qui sauvera, tout aussi bien, mon pauvre corps épaissi d'obésité par toutes ces publicités ? »

Si vous voulez rêver à ce qui nous attend, en prolongeant la réflexion de Michel Serres – qui ne propose pas grand chose comme solution –, courez voir ce magnifique petit film d'animation pour enfants – je dirai surtout "pour adultes" tant il fait réfléchir – du nom de *Wall-E*. Ne ratez pas la première demi-heure, vous y verrez des images magnifiques d'une apocalypse possible par accumulation de déchets, si l'être humain n'arrive pas à maîtriser sa vessie et son fâcheux réflexe archaïque d'uriner partout, sur la belle nature, pour marquer son territoire. Heureusement, vous verrez, il y a un charmant petit robot du nom de *Wall-E*, doté d'Amour, de Conscience et de Poésie, qui va retourner la situation, et remettre la vie possible sur terre.

■ **ALAIN GOURHANT**
Psychothérapeute intégratif